

par Richard Marty

# Le centenaire des Amis des Roses

**« À la rose le charme, l'aiguillon, le parfum ; à la femme, la grâce, l'amour, la bonté » : en quelques termes galants, Charles Baltet, homme de culture, place cette fleur dans la société de son temps. Mû par ces valeurs, en 1911, un groupe d'amateurs de la fleur crée une association, dans la veine des sociétés alors en vogue, pour « développer le goût de la culture de la Rose », qu'ils nomment sans vergogne les Amis des Roses.**

**Fêtant cette année ses cent ans, cette association se penche sur son passé et retrace les grandes lignes de son histoire, s'interrogeant sur le rôle qu'elle a joué dans l'essor de la culture de cette plante dans le département de l'Aube.**

## Une association ancrée

Une association, quelle que soit la cause défendue par ceux-ci, est presque toujours une affaire d'hommes : il s'agit de s'unir et se battre pour des intérêts jugés primordiaux. Et la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle se révèle après coup une époque phare dans la mise en place de ce système. C'est souvent une amélioration de la vie quotidienne, celle des plus humbles, qui est attendue : remémorons-nous, entre autres, la création de la Pharmacie mutualiste rue Notre-Dame en 1910, ou l'essor considérable de la Coopérative La Laborieuse à cette même époque à Troyes.

Toutefois, si les fondateurs des Amis des Roses comptent ainsi en grande majorité des hommes, leur objectif premier s'avère la promotion de la culture de la rose, ce symbole de l'éternité, autant que de l'éphémère. Il est ainsi peu question d'aider les individus en butte aux

tracas d'un quotidien difficile, sauf à les inviter à égayer leur potager de quelques rosiers. De fait, les statuts de cette société d'amateurs, mis sous presse en 1920 à l'Imprimerie Moderne de Sainte-Savine, explicitent dès la première ligne le but à atteindre : « développer le goût de la culture de la rose par tous les moyens de propagande. ».

Ces hommes sont parmi les plus dynamiques du monde économique local. Charles Hain représente à lui seul l'exemple incontournable de cette énergie mise à la disposition de l'association naissante. Celui qui préside en effet le conseil d'administration pendant 29 ans est un passionné de jardinage, à ses heures perdues. Originaire de Lisieux, travaillant dans le négoce de la viande, il exerce à Sainte-Savine les fonctions d'inspecteur sanitaire à l'abattoir municipal. En 1911, le recensement le révèle directeur de cet abattoir. Par ailleurs, membre de l'association des Normands de l'Aube, il sait alors s'entourer de professionnels autant que d'amateurs avertis pour l'aider à impulser le mouvement nécessaire à la nouvelle association Les Amis des Roses.

Au 1<sup>er</sup> février 1919, après les événements de la Première Guerre mondiale, elle compte quelque 236 noms parmi lesquels celui de la famille Baltet. Les membres fondateurs appartiennent à la bourgeoisie, de commerce ou d'industrie, sans qu'on puisse y compter un nombre significatif d'ouvriers ou employés. Il semblerait alors que travailler à la vulgarisation de la rose, si l'on souhaite que tous les milieux sociaux soient concernés, devienne un vrai pari.

En effet, alors que des noms comme Dernuet, Lemeland, Pannelier éveillent des souvenirs, ceux de Vachette, Vitoux, Héliot, Valton ont pour leur part une résonance

---

< La revue *Les Amis des Roses*, d'échelon national, prouve le sérieux et le dynamisme d'une association en plein essor dans les années 1920.

(Archives des Amis des Roses, Aube).